

## **Hommage du parti socialiste à Bernard Soguel, Congrès de La Sagne, 19 juin 2009**

---

Camarades,

Je l'ai côtoyé avant 2001 alors qu'il dirigeait le Site de Cernier et y construisait les fondements d'un projet économique et touristique, social, culturel et environnemental. Avec ce seul projet, presque tout est déjà résumé de la conviction et de l'action de Bernard, sans que les termes très en vogue *d'Agenda 21* ou de *développement durable* n'aient besoin d'être prononcés.

Je l'ai ensuite suivi, entre 2001 et 2004, dans ses premières années à la tête de ce qui était encore le département de l'économie publique et où, comme chef de service, j'ai pu apprécier les ingrédients de sa méthode de gouvernement : le dialogue et la confiance, la détermination et le travail.

Et ou j'ai pu apprécier aussi les projets menés :

- ouverture de la Suisse à l'Union européenne avec la préparation du canton au vote, puis à la mise en œuvre des accords bilatéraux,
- lutte contre l'exploitation avec des lois sur le travail au noir et la prostitution,
- intégration des questions économiques et sociales avec la refonte de toute la législation sur l'emploi et la consolidation de toutes les fonctions d'un véritable service de l'emploi,
- souci de l'équilibre régional avec la constitution de Néode et son implantation à la Maladière et au Crêt-du-Loche ;
- concrétisation de promesses électorales avec le souci permanent du développement économique et de l'emploi et la mise en place d'institutions de financement tels que Finergence pour favoriser le renouvellement de notre tissu économique.

Je l'ai alors pratiqué entre 2004 et 2009, lui toujours dans le rôle de patron de l'économie neuchâteloise, moi comme Conseiller communal. J'ai ainsi fréquenté un rassembleur, fervent militant de l'ouverture et de la tolérance.

Et je l'ai là encore vu concrétiser des réalisations significatives :

- la réorientation de la promotion économique, qu'il a voulue organisée à l'échelle de la Suisse occidentale et orientée davantage sur le développement endogène ;
- la mise en évidence du potentiel du canton de Neuchâtel dans le domaine de la microtechnique et l'affirmation d'une volonté forte de constituer un véritable pôle national dans ce domaine ;
- l'emploi, encore l'emploi et toujours l'emploi (selon le slogan de sa campagne 2005), au travers d'un plan de relance qui doit permettre au canton de Neuchâtel de faire face et de tenir, en mettant en œuvre les nécessaires solidarités, dans une période de fortes turbulences ;
- le tourisme, avec le développement d'un concept de valorisation du canton sur le thème du temps, avec le soutien – avant l'heure – du NIFF dont il avait mieux que d'autres perçu l'intérêt, avec bien-sûr la réussite des Jardins musicaux sur le site de Cernier,

ou encore l'appui à des concepts tels que les journées du Patrimoine horloger ou celles de la Métropole horlogère. Autant de projets qui, outre leur intérêt pour le rayonnement du canton et son économie touristique, jouissent de fondements culturels forts et font référence à ce qui fait une part importante de l'identité des neuchâtelois ;

- enfin, la mise en place de toutes les structures du Réseau urbain neuchâtelois, construit pas à pas avec chaque commune du canton, sur la base d'une vision et d'un projet qui n'en sont pas moins clairs. Et sur l'idée que la valorisation des uns et des autres, et donc de l'ensemble du canton, sera bien meilleure en misant sur les atouts de chacun que dans un égalitarisme de façade.

Au final : le canton de Neuchâtel comme modèle en Suisse pour la façon dont les politiques régionales, d'agglomération et transfrontalières ont été intégrées. Mais surtout : les bases solides des réformes institutionnelles à venir et de la modernisation de notre mobilité. Bases solides, parce que construites sur un projet partagé très

largement, et dans un esprit de concertation et de dialogue, bref de respect. A ceux qui pensent toujours qu'il faut arrêter de parler du RUN et qu'il convient désormais de le faire, je réponds que Bernard, en en parlant patiemment avec chacun, par le travail conduit hors de la portée des projecteurs, a bien davantage réalisé pour la modernisation du canton que ceux qui viendront après lui récolter le fruit de son travail.

Et j'en oublierais, bien-sûr, si je n'évoquais pas ses convictions fortes, répétées et concrétisées aussi dans les domaines

- de l'intégration, avec par exemple la législation sur les espaces longue durée dans les cimetières du canton,
- ou de l'ouverture à l'Union européenne et sa matérialisation au plan régional dans le renforcement des relations transfrontalières avec la Franche-Comté.

Ce sont ces années passées à côtoyer Bernard qui me valent le privilège aujourd'hui de prononcer quelques mots devant vous pour lui rendre hommage et pour le remercier de son action, au nom du parti socialiste, de ses militants et de celles et ceux qui font confiance à notre parti pour construire durablement une société plus humaine et plus juste.

Action qui ne se résume pas, bien-sûr, au mandat de Conseiller d'Etat auquel il vient de mettre un terme, et qui ne s'arrêtera pas avec lui non plus. Avant cela, Bernard a été Conseiller communal à Cernier pendant 10 ans, député pendant 14 ans, Président de notre parti pendant 5 ans. Et comme, pour lui, la politique ne se résume pas à la course aux mandats électifs, la politique ne le quittera pas avec la fin de son mandat de Conseiller d'Etat ou l'abandon d'une éventuelle candidature aux Etats. Nous le savons d'ores et déjà – ou toujours – occupé par des causes sociales, touristiques et culturelles.

Voilà pour un trop bref aperçu des réalisations. Survol, forcément réducteur : pardon Bernard.

Mais, ces réalisations ne seraient qu'un inventaire et cela n'aurait que peu de sens de les rappeler ici si elles ne traduisaient pas une philosophie politique, clairement perceptible lorsque l'on regarde l'image d'ensemble qu'elles révèlent.

L'hommage que te rend aujourd'hui le parti socialiste, Cher Bernard, il l'adresse donc avant tout à un Homme, et aux valeurs qu'il a défendues, tant par son action que par l'affirmation ferme de ses convictions. Conscient plus que d'autres du fait qu'un élu de gauche représente toujours une espérance pour plus de justice et d'humanité, et dans le souci de répondre à cette espérance, Bernard, tu as mis, à la mesure de la place et de la responsabilité que tu accordes au politique, ton énergie dans des transformations inspirées par cette aspiration à plus de justice.

Cet hommage, nous l'adressons ainsi à un véritable humaniste, dont la foi dans le progrès – qu'il soit technique ou social – est inébranlable, et dont l'action se nourrit de

préoccupations sociales et culturelles et avec le souci constant du recul historique et politique.

Un homme de convictions qui, aux modes – qu'elles soient environnementales ou autres – aux critiques peu constructives des extrêmes, et à la loi du plus fort, a opposé la permanence du projet, la responsabilité de ceux qui incarnent l'Etat, et l'idéal de justice sociale de la sociale-démocratie. Qui toutefois, en bon calviniste, s'en est tellement référé aux valeurs de l'action et du travail, qu'il s'est soucié parfois trop peu de la reconnaissance que lui porteraient ses électeurs et de la valorisation de ses résultats.

Cet hommage, nous te le devons aussi pour ton souci, sans doute inspiré par cette phrase de Jean Jaurès, qui disait qu'«il ne peut y avoir révolution que là où il y a conscience», – souci donc – de constamment provoquer et alimenter le débat pour nourrir le parti et la vie publique (qui en ont bien besoin) d'un sain affrontement des idées. Tu défends d'ailleurs que d'affronter les idées est encore la meilleure manière d'en faire naître de nouvelles. Mais en

étant tout aussi ferme sur tes convictions non-violentes, qui te font condamner les affrontements qui opposent, trop souvent, les hommes et les femmes plutôt que les idées qu'ils/elles portent.

Mais en te rendant cet hommage aujourd'hui, le parti socialiste neuchâtelois doit surtout saluer celui qui, en permanence, a souligné et défendu le primat du politique et milité pour un état fort, pour faire mentir les lois presque naturelles qui, faute d'interventions politiques solides et permanentes, font s'accroître les inégalités et les injustices. C'est là, le sens du combat de la gauche, qu'elle doit renouveler sans cesse.

Dialogue, confiance, respect, tolérance, écoute, ouverture, conviction, engagement, détermination, souci de la justice sociale, accent porté à l'emploi, place accordée à la culture : Cher Bernard, Montesquieu a écrit que « le véritable esprit d'égalité ne cherche pas à n'avoir point de maître, mais à n'avoir que ses égaux pour maîtres ». Après toutes ces années que tu as passées dans les organes dirigeants du parti et aux plus hautes fonctions de l'Etat, le parti socialiste, la rose au poing, ses militants surtout, te disent leur gratitude, et leur fierté, de s'être sentis, avec toi, réellement représentés par l'un des leurs durant toutes ces années.

Merci Bernard !

Et bonne retraite !